HAL
open science

Ecrire sur les musiciennes, une question de genre? Les recherches sur les musiciennes à la Société française de musicologie et dans sa revue

Catherine Deutsch

To cite this version:

Catherine Deutsch. Ecrire sur les musiciennes, une question de genre? Les recherches sur les musiciennes à la Société française de musicologie et dans sa revue. Revue de musicologie, 2018, Un siècle de musicologie en France, 104 (2), pp.305-326. hal-02299506

HAL Id: hal-02299506

https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02299506v1

Submitted on 27 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Écrire sur les musiciennes, une question de genre ? Les recherches sur les musiciennes à la Société française de musicologie et dans sa revue*

Catherine Deutsch

Depuis les années 2000, les travaux sur les musiciennes ont considérablement gagné en visibilité dans la musicologie académique française. Après une période de résistance institutionnelle, ce champ d'études a peu à peu acquis une légitimité et le retard accumulé depuis les années 1980 semble se combler progressivement – ce constat de retard étant essentiellement établi par comparaison avec la production musicologique anglophone[1]. Aux États-Unis, l'émergence des études sur les musiciennes a été racontée à la première personne par plusieurs figures majeures de la musicologie féministe, telles que Susan McClary, Marcia Citron et Suzanne Cusick[2]. Selon leurs témoignages, l'éviction des femmes de l'histoire de la musique résulte directement de la position hégémonique des hommes dans les institutions musicologiques états-uniennes jusque dans les années 1970. À la suite des mouvements féministes et de l'émergence des *Women's Studies* dans les années 1960 et 1970, l'histoire des musiciennes se fraya peu à peu une place dans

* Cette étude est le prolongement d'une recherche présentée lors de la journée d'étude *Femmes musicologues francophones de Michel Brenet à Solange Corbin*, organisée par Catherine Deutsch et Isabelle Ragnard, qui s'est tenue à Sorbonne-Université le 11 mars 2016.

1. Pour un bilan historiographique sur l'émergence des femmes comme sujet d'étude dans la musicologie des dernières décennies, voir Cécile Prévost-Thomas et Hyacinthe Ravet, « Musique et genre en sociologie. Actualité de la recherche », « Musiciennes », dans *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 25, 2007, p. 185-208, et Catherine Deutsch et Caroline Giron-Panel, « Introduction », dans C. Deutsch et C. Giron-Panel, dir., *Pratiques musicales féminines, discours, normes, représentations*, Lyon : Symétrie, 2016, p. 1-10.

2. Voir Marcia Citron, *Gender and Musical Canon*, Cambridge : Cambridge University Press, 1993 ; Suzanne Cusick, « Gender, Musicology, and Feminism », dans Nicholas Cook et Mark Everist, dir., *Rethinking Music*, Oxford: Oxford University Press, 1999 ; Susan McClary, *Ouverture féministe. Musique, genre, sexualité*, trad. de l'anglais par Catherine Deutsch et Stéphane Roth, Paris : Philharmonie de Paris, 2015, p. 32-33. Voir aussi Annette Kreutziger-Herr et Katrin Losleben, dir., *History/Herstory, Alternaive Musikgeschichten*, Vienne : Böhlau, 2009.

la recherche musicologique anglophone, et celle-ci fut, dans un premier temps, essentiellement portée par des femmes.

En France, et tout particulièrement au sein de la Société française de musicologie (Sfm), les musicologues françaises furent longtemps sensiblement moins marginalisées que leurs consœurs européennes et états-uniennes[3]. Cela eut-il des conséquences en termes de production de savoir ? L'analyse comparée de la *Revue de musicologie* constitue un outil particulièrement efficace pour répondre à cette question et pour tracer, sur le long terme, l'inclusion des femmes dans les recherches musicologiques françaises et internationales.

Cette étude propose de mettre en regard la place des femmes en tant qu'objet d'étude dans un corpus de neuf périodiques de musicologie généraliste dont la parution – parfois sous d'autres titres – remonte au moins à l'entre-deux-guerres. Celui-ci comprend les titres suivants :

- en France :
  - La *Revue de musicologie* ;
  - *La Revue musicale* ;
- en Angleterre :
  - *Music & Letters* ;
  - *Journal of the Royal Musical Association* (d'abord intitulé *Proceedings of the Musical Association* puis *Proceedings of the Royal Musical Association*[4]) ;
- aux États-Unis :
  - *The Musical Quarterly* ;
  - *Journal of the American Musicological Society*[5] ;
- en Allemagne :
  - *Archiv für Musikwissenschaft* (intitulé jusqu'en 1914 *Sammelbände der Internationalen Musikgesellschaft*) ;
- en Autriche :
  - *Studien zur Musikwissenschaft* ;

3. Voir la contribution de Catherine Deutsch, « Un siècle de rapports de genre en musicologie : les femmes musicologues à Société française de musicologie et dans sa *Revue* », dans ce volume.
4. Le *Journal of the Royal Musical Association* a connu plusieurs changements de titres depuis sa création en 1874 : *Proceedings of the Musical Association* de 1874-1943, il devient *Proceedings of the Royal Musical Association* en 1944 et jusqu'en 1984, pour adopter ensuite son titre actuel à partir de 1986.
5. Même si le *Journal of the American Musicological Society* ne fut créé qu'en 1948, l'AMS publia différents périodiques dès 1936 : *Papers Read by Members of the American Musicological Society at the Annual Meeting* (1936-1939), *Bulletin of the American Musicological Society* (1938-1948), *Papers of the American Musicological Society* (1940-1941). En raison de son importance historique et de ses différents antécédents (tous dépouillés ici), le *Journal of the American Musicological Society* a été inclus dans le corpus.

• ainsi que l'organe de la Société internationale de musicologie (IMS) :
- *Acta Musicologica* (jusqu'en 1930 *Mitteilungen der Internationalen Gesellschaft für Musikwissenschaft / Bulletin de la Société internationale de musicologie)*[6].

La Revue musicale est le seul de ces périodiques dont la parution a aujourd'hui cessé – même si la publication d'*Archiv für Musikwissenschaft* et *Studien zur Musikwissenschaft* a été interrompue durant environ deux décennies, de 1928 à 1951 et de 1935 à 1954 respectivement.

Établir ce qu'est l'objet d'étude « femmes » ou « musiciennes » avec des critères stables et rigoureux n'est pas chose aisée, à moins d'introduire une myriade de sous-catégories qui nuiraient à la lisibilité des données interprétées ici. Ce champ d'étude a été entendu ici de façon très large, quitte à mettre sur le même plan des articles d'approches radicalement diff , voire diamétralement opposées. La catégorie « articles sur les femmes » comprend ici non seulement les études sur des musiciennes, interprètes et compositrices, mécènes, poétesses, imprimeuses, et sur tout objet produit par ou pour une femme (y compris les correspondances), mais également celles sur la représentation des femmes dans un corpus, sur le genre, et même, dans certains cas, sur le culte voué aux saintes. Ont été exclues en revanche les réponses à des femmes musicologues, les études d'œuvres comprenant des personnages de femmes ou des références poétiques ou musicales féminines si ces aspects n'étaient pas thématisés. Toutefois, une part de subjectivité reste inévitable dans la sélection. De plus, alors que dans certaines études les femmes sont au cœur du sujet, dans d'autres, elles n'en représentent qu'une partie, parfois minime. Le critère de discrimination a été ici la présence d'un nom de femme ou d'une thématique féminine dans le titre de l'article, un principe adopté également pour des raisons de faisabilité étant donné les dimensions du corpus.

Sur des femmes et par des femmes ?

Le lien entre la présence croissante de femmes dans la communauté musicologique et la légitimation progressive des femmes en tant qu'objet d'étude est particulièrement fl dans la plus prestigieuse des revues de musicologie états-uniennes, le *Journal of the American Musicological Society*, dont l'évolution du nombre d'articles portant sur les femmes fut presque systématiquement indexée à

6. Il s'agit de tous les périodiques musicologiques généralistes diffusés sur *JStor* dont la parution remonte à avant la Seconde Guerre mondiale, à l'exception de *The Musical Times*. Ce dernier a été exclu car il a gardé jusqu'à aujourd'hui une ligne éditoriale moins strictement scientifique que les autres périodiques du corpus et car ses contributions, souvent de quelques pages, relèvent souvent davantage de la critique musicale que de la musicologie académique.

son taux d'autrices (voir Fig. 1a, p. 310). Un tel lien est cependant beaucoup plus difficile à établir pour la *Revue de musicologie* (voir Fig. 1b, p. 310), même si le taux d'autrices relativement élevé de la revue durant le XXe siècle eut sans doute un impact global sur l'inclusion précoce des femmes parmi les thématiques traitées.

Même si, comme dans tous les autres périodiques dépouillés ici, les activités musicales des femmes furent et restent un argument tout à fait marginal au regard de l'ensemble des articles, la *Revue de musicologie* fait partie, aux côtés de *La Revue musicale*, de *The Musical Quarterly* et de *Music & Letters*, des périodiques musicologiques qui laissèrent une place à ces thématiques bien avant le *boom* de l'histoire des musiciennes des années 1990 (voir Fig. 2, p. 311). Du début du siècle jusqu'en 1989, on recense en effet 56 articles sur les femmes dans la *La Revue musicale*, 54 dans le *The Musical Quarterly*, 34 dans *Music & Letters*, 25 dans la *Revue de musicologie*, et entre 1 et 6 dans les autres revues du corpus (*Journal of the Royal Musical Association*, *Journal of the American Musicological Society*, *Acta Musicologica*, *Archiv für Musikwissenschaft*, *Studien zur Musikwissenschaft*) – dont la parution, il est vrai, commença dans certains cas plus tard et/ou fut interrompue pendant plusieurs années.

Les musiciennes, un objet historique « désirable »

La *Revue de musicologie* a connu trois vagues d'études sur les femmes depuis sa création, dans les années 1920, 1960 et 2000 (voir Fig. 2 et Annexe 2) – parler ici de « vague » est un peu excessif dans la mesure où il s'agit toujours de 7 ou 8 articles sur une décennie. Jusqu'aux années 1950, le nombre d'études sur les musiciennes fut inversement proportionnel au taux d'autrices. La première vague des années 1920 correspond en effet à une période où la proportion d'autrices diminuait ; en revanche, dans les années 1940, alors que le taux d'autrices atteignait presque 30 %, les recherches sur les musiciennes disparurent quasiment. Outre le fait que le nombre total d'articles publiés dans la *Revue de musicologie* alla en s'amenuisant durant la période 1920-1950, laissant nécessairement moins de place aux études sur les musiciennes, ce phénomène s'explique par le fait que les articles sur les femmes furent presque tous écrits par des hommes à cette période, à l'exception de l'enquête ethnographique de Marie-Thérèse de Lens « Sur le chant des Moueddin et sur les chants chez les femmes à Meknès » parue en 1924. Le témoignage d'Eugénie Schumann (1851-1938) sur sa mère Clara (1928) fut recueilli et commenté par un homme, Édouard Lozeron Bel Perrin – et traduit par sa femme Marie. Édouard Lozeron Bel Perrin dénie d'ailleurs toute valeur informative à ce témoignage qui, selon lui, « n'ajoute rien à tout ce qui a été dit sur Clara Schumann ». L'auteur le qualifie lyriquement de « gerbe de fleurs des champs pieusement déposée au pied de cette grandiose statue

érigée à la gloire de ces deux génies, Robert et Clara Schumann[7] ». Les autres articles sont signés Paul-Marie Masson (1882-1954)[8], Charles Bouvet (1858-1935)[9], Julien Tiersot (1857-1936)[10] et Émile Haraszti (1885-1958)[11]. Toutes ces études – y compris celle de Lens – avaient fait l'objet d'une communication lors des séances de la Société (voir Annexe 1). À l'exception de Haraszti qui souhaite combler une lacune historiographique existant autour d'une femme particulière (« Les historiens n'ont pas accordé suffi mment d'attention au talent musical et à la politique artistique de Marie[12] », déclare-t-il dans l'introduction), les autres musicologues étudient toujours les femmes en relation avec des hommes musiciens, voire avec une dynastie de musiciens – ce qui fut souvent le cas dans l'histoire de la musique.

La volonté de ne pas invisibiliser les femmes se marie bien volontiers chez ces auteurs à une certaine galanterie et un goût du détail piquant. Bouvet et Tiersot, en particulier, prêtent toute sorte de charmes à leur objet d'étude. Le premier qualifie Marguerite-Antoinette Couperin de « délicieuse claveciniste[13] », le second s'aventure plus avant à propos d'Anne de La Barre : « C'était assurément un joli type de jeune fille du xviie siècle que cette Parisienne, fille de l'organiste royal, qui, encore presque à son début, se présentait avec cette bonne grâce et cet air avantageux[14]. » Tout en charriant ses propres biais épistémologiques et en reconduisant le stéréotype fort ancien de la musicienne séductrice, nous pouvons émettre l'hypothèse que cette galanterie envers le « beau sexe » participa paradoxalement à faire des femmes, et surtout des interprètes, un objet historique « désirable » pour cette génération de musicologues et les invita à ne pas systématiquement les évincer de leur recherche. De plus, comme l'a rappelé Michèle Riot-Sarcey, cette valorisation de la féminité était alors parfaitement en phase avec la plupart des mouvements féministes français de l'entre-deux-guerres, qui

7. Édouard Lozeron Bel Perrin, « Souvenirs d'Eugénie Schumann », dans *Revue de musicologie*, 9/25, 1928, p. 26.

8. Paul-Marie Masson, « Jacques Mauduit et les hymnes latines de Laurence Strozzi », dans *Revue de musicologie*, 6/13, 1925, p. 6-14, et « Jacques Mauduit et les Hymnes latines de Laurence Strozzi (suite) », dans *Revue de musicologie*, 6/14, 1925, p. 59-69.

9. Charles Bouvet, « La fin d'une dynastie d'artistes. Gervais-François Couperin et sa fille », dans *Revue de musicologie*, 7/19, 1926, p. 134-148, et « Les deux d'Anglebert et Marguerite-Antoinette Couperin », dans *Revue de musicologie*, 9/26, 1928, p. 86-94.

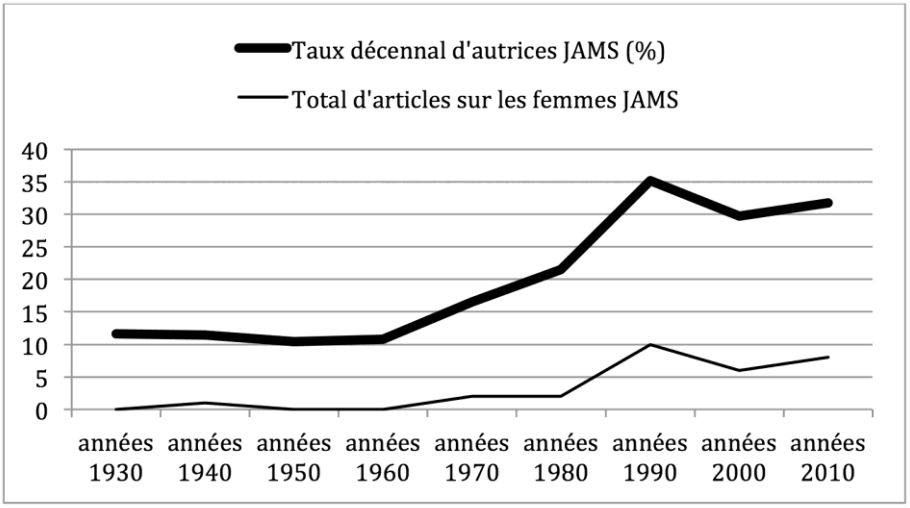
10. Julien Tiersot, « Une famille de musiciens français au xviie siècle : les de la Barre. III. Les enfants de Pierre. Anne de la Barre. Chez Huygens », dans *Revue de musicologie*, 9/25, 1928, p. 1-11.

11. Émile Haraszti, « La reine Marie de Hongrie et son Ungarescha », dans *Revue de musicologie*, 11/35, 1930, p. 176-177.

12. É. Haraszti, « La reine Marie de Hongrie… », p. 177-178.

13. Ch. Bouvet, « Les deux d'Anglebert… », p. 94.

14. J. Tiersot, « Une famille de musiciens français… », p. 9.



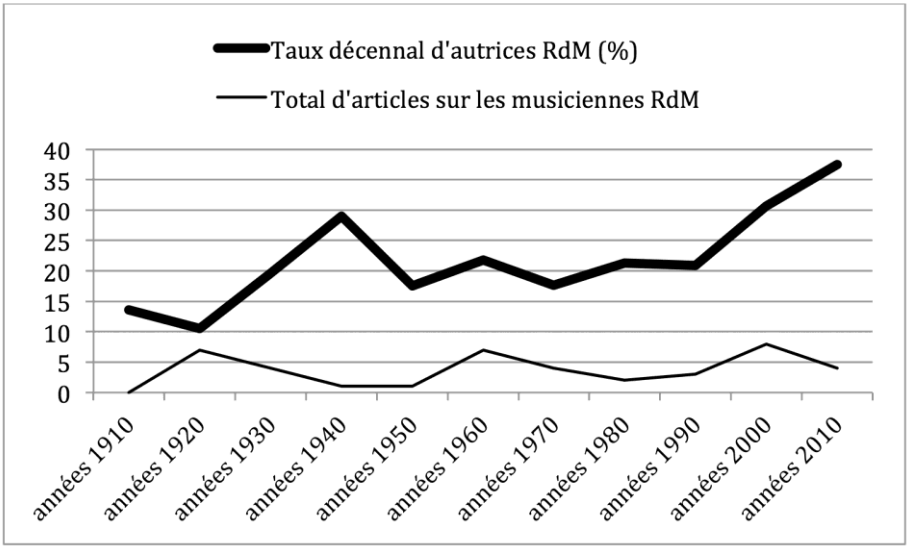


Figure 1a-b • Évolution du taux décennal d'autrices et du nombre total d'articles sur les musiciennes du *Journal of the American Musicological Society* (*JAMS*) et de la *Revue de musicologie* (*Rdm*)

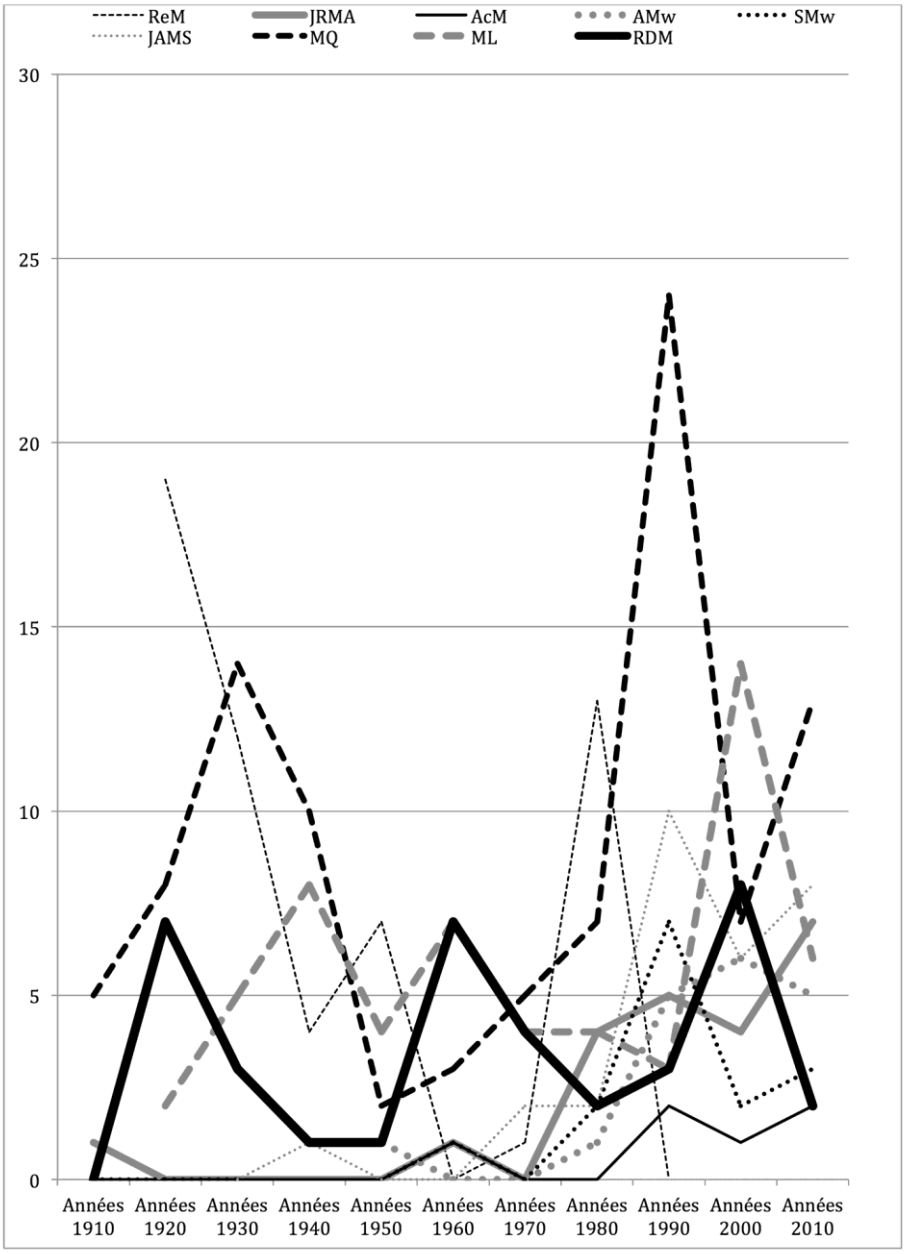


Figure 2 • Évolution du nombre d'articles sur les femmes (1910-2017) : *La Revue musicale* (*ReM*), *Revue de musicologie* (*Rdm*), *Journal of the Royal Musical Association* (*JRMA*), *Acta Musicologica* (*AcM*), *Archiv für Musikwissenschaft* (*AMw*), *Studien zur Musikwissenschaft* (*SMw*), *Journal of the American Musicological Society* (*JAMS*), *The Musical Quarterly* (*MQ*), *Music & Letters* (*ML*)

prônaient alors un « féminisme féminin » basé sur l'idée de complémentarité des sexes[15]. « Le féminisme, pour s'étendre aux masses, doit avoir un caractère féminin […] Le féminisme des temps présents ne peut être dépossédé de ce patrimoine de raison, de beauté et d'amour qu'on a point voulu, à tort ou à raison, reconnaître aux pionnières de naguères », déclarait Suzanne Grinberg (1888-1972) en 1926[16].

En publiant des recherches sur les musiciennes, la *Revue de musicologie* ne faisait de plus que s'inscrire dans la continuité des différentes revues de la Société internationale de musique (SIM), qui firent paraître en tout une quinzaine d'articles sur des femmes musiciennes entre 1905 et 1912. En outre, en dehors des contributions parues dans la *Revue de musicologie*, les musicologues français de l'entre-deux-guerres furent très nombreux à publier sur les femmes, notamment dans les années 1920. On l'a évoqué, *La Revue musicale* accueillit de nombreuses contributions sur ce thème dans les années 1920 et 1930 (19 et 12 articles respectivement), et la grande majorité était écrite par des hommes. Beaucoup de membres de la Sfm publièrent sur ces questions à *La Revue musicale*, notamment Marc Pincherle (1888-1974), Louis Laloy (1874-1944), Thérèse Marix (1898-1987), André Tessier (1886-1931), André Schaeff r (1895-1980), Romain Rolland (1866-1944), José Bruyr (1889-1980), Wanda Landowska (1879-1959), Julien Tiersot, Renée Viollier (1894-1981) et Georges Favre (1905-1993). Si le total des études sur les femmes publiées à la *La Revue musicale* dépassa largement celui de la *Revue de musicologie*, ce fut sans doute moins en vertu d'une politique éditoriale particulière qu'en raison de la très grande quantité de textes publiés à *La Revue musicale* au début de son existence (plus de 3500 entre 1920 et 1940).

The Musical Quarterly accueillit aussi durant l'entre-deux-guerres de nombreuses contributions sur les musiciennes écrites par des musicologues français, principalement des hommes – Jacques-Gabriel Prod'Homme (1871-1956), Lionel de La Laurencie (1861-1933), Paul Landormy (1869-1943), Julien Tiersot, Martial Douël/Pierre Soccanne (1874-1952), Marc Pincherle – et plus tard, des femmes – Yvonne Rokseth (1890-1948) et Thérèse Marix-Spire. Tous et toutes étaient membres de la Sfm. Sur la période 1915-1945, environ 40 % des articles sur les femmes publiées dans *The Musical Quarterly* furent écrits par des Français, un chiffre extrêmement élevé que je n'ai pas su expliquer jusqu'à aujourd'hui.

15. Michèle Riot-Sarcey, *Histoire du féminisme*, Paris : La Découverte, 2008, p. 72-73.

16. Suzanne Grinberg, *Historique du mouvement suffragiste depuis 1848*, cité par M. Riot-Sarcey, *Histoire du féminisme*, p. 72-73.

Le tournant des années 1930 et 1940 : femmes musicologues et histoire des musiciennes

Même si l'augmentation du taux d'autrices à la *Revue de musicologie* dans les années 1930-1940 n'empêcha pas une diminution des publications sur les musiciennes dans la revue, cette période représente néanmoins un tournant décisif pour le champ d'étude. C'est à ce moment, en effet, qu'un intérêt sensiblement plus marqué des femmes de la Sfm envers les musiciennes commença à se faire sentir. Quelques autrices de la Sfm avaient cependant déjà commencé d'écrire sur les femmes bien avant cette date sans pour autant publier leurs travaux dans la *Revue de musicologie*. Avant l'étude isolée de Marie-Thérèse de Lens sur les chanteuses marocaines, Michel Brenet, la première, avait écrit plusieurs articles sur les musiciennes entre 1894 et 1912[17]. Les cahiers manuscrits de Brenet contiennent aussi de nombreuses notes sur les femmes luthistes, ce qui témoigne de son intérêt pour la question[18]. Contrairement à la génération d'hommes musicologues qui suivit, Brenet avait inclus dans son périmètre d'investigation les compositrices – qu'elle qualifie encore de « compositeurs » – et non seulement les interprètes ou les mécènes. De plus, en 1926, Thérèse Marix-Spire avait fait paraître ses premiers travaux sur Georges Sand et la musique dans *La Revue musicale*, travaux qui devaient aboutir à une thèse d'État en 1951.

À la Sfm, l'intérêt des femmes pour l'histoire des musiciennes ne commença à se ressentir vraiment qu'au tournant des années 1930 et 1940, alors que le taux d'autrices de la *Revue de musicologie* était en pleine ascension et que les séances de la Société devenaient quasi paritaires[19]. Il est intéressant de constater qu'à la même époque, la *Revue de musicologie* se mit à publier de nombreuses nécrologies de femmes musicologues ou musiciennes (12 sur la décennie 1939-1948, un total exceptionnellement élevé dans l'histoire de la *Revue*)[20]. Dans ce contexte philogyne, on perçoit chez certaines autrices une volonté nouvelle de problématiser

17. Michel Brenet, « Quatre femmes musiciennes », dans *L'Art*, 4, 1894, p. 107-112 (« Mademoiselle Jacquet de La Guerre »), p. 142-147 (« Madame de Montgeroult »), et p. 177-187 (« Mademoiselle Bertin » et « Madame Farrenc ») ; « La Musique dans les couvents de femmes depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours », dans *La Tribune de Saint-Gervais*, 4/2, fév. 1898, p. 25-31 ; 4/3, mars 1898, p. 58-61 ; et 4/4, avr. 1898, p. 73-81 ; « Les Opéras féminins », dans *Gazette musicale de la Suisse Romande*, 28 fév. 1895, p. 68-72 ; « Mme de Genlis musicienne », dans *Revue musicale S.I.M.*, 2/15, fév. 1912, p. 1-14.

18. Voir Albert La France, « Les femmes musiciennes sous les Bourbon d'après les documents inédits de Marie Bobillier », dans *Revue de musique des universités canadiennes*, 16/1, 1995, p. 60-73.

19. Voir C. Deutsch, « Un siècle de rapports de genre en musicologie… ».

20. Voir Thomas Soury, « *In memoriam*… Cent ans de musicologie à travers les nécrologie de la *Revue de musicologie* », dans *Revue de musicologie*, 103/2, 2017 : Yves Balmer et Hervé Lacombe, dir., *Un siècle de musicologie en France. Histoire intellectuelle de la Revue de musicologie*, volume 1, p. 329-359.

les musiciennes en tant que champ de recherche spécifique et non plus comme un objet d'étude annexe à un plus large sujet, voire même de faire émerger la question plus générale de la place des compositrices dans l'histoire de la musique. Yvonne Rokseth, personnalité pionnière dans l'histoire des femmes musicologues en France durant la première moitié du XXe siècle[21], eut également un rôle central dans le développement des études sur les musiciennes à la Sfm. Lors de la séance du 26 novembre 1936, Rokseth présenta aux sociétaires une communication intitulée « Antonia Bembo, compositrice de Louis XIV ». Rokseth utilisait alors le mot « compositrice », terme peu usité à l'époque, qui peina à s'imposer à l'usage et continue de faire débat aujourd'hui[22]. Le compte rendu de séance souligne que Bembo était « l'auteur d'œuvres nombreuses et intéressantes, complètement inconnues jusqu'ici[23] ». L'exposé fut illustré par des exemples musicaux interprétés par « Mlle M.-Th. Holley, accompagnée par Mme Rokseth » qui furent « vivement applaudis[24] ». Il est possible de se faire une idée du contenu de cet exposé grâce à l'article que Rokseth publia peu après dans *The Musical Quarterly*[25]. Contrairement à Brenet ou, plus tard, à Landowska, Rokseth évita de tomber dans le piège attendu de la comparaison dépréciative et condescendante de la compositrice avec les « grands hommes » de l'époque (Lully notamment), ce qui n'empêcha pas la musicologue de replacer l'œuvre de Bembo dans son contexte stylistique. Rokseth, au contraire, qualifie sans ambages l'opéra de la compositrice, *L'Ercole amante*, d'« extraordinaire[26] ». Elle conclut son article en évoquant l'« énigme de l'histoire de la musique[27] » que constituait pour elle l'absence de traces laissées par Bembo et son œuvre à leur époque – un phénomène que Michelle Perrot devait appeler bien plus tard « les silences de l'histoire »[28].

Cet article sur Bembo n'était pas le premier que Rokseth écrivait sur les musiciennes. En 1935, la musicologue avait en effet publié dans la revue *Romania*

21. Voir C. Deutsch, « Un siècle de rapports de genre en musicologie… ».

22. Sur l'usage des mots compositeur/compositrice, voir Florence Launay, « "Femmes compositeurs", "compositeurs femmes", "compositeurs féminins" : les compositrices de musique vues par la presse francophone du XIXe siècle », article à paraître dans les actes du colloque *La musique a-t-elle un genre ? Discours sur la musique de l'Antiquité au XXIe siècle*, université Jean Monnet de Saint-Étienne, 21 et 22 octobre 2016. Je remercie Florence Launay de m'avoir transmis sa communication.

23. « Séance du 26 novembre 1936 », dans *Revue de musicologie*, 18/61, 1937, p. 30.

24. « Séance du 26 novembre 1936 », p. 30.

25. Yvonne Rokseth, « Antonia Bembo, Composer to Louis XIV », dans *The Musical Quarterly*, 23/2, 1937, p. 147-169.

26. Y. Rokseth, « Antonia Bembo… », p. 165.

27. Y. Rokseth, « Antonia Bembo… », p. 169. Sur cette « énigme », voir Claire Fontijn, *Desperate measures. The life and music of Antonia Padoani Bembo*, Oxford : Oxford University Press, 2013, particulièrement p. 4 pour un commentaire sur cet extrait de Rokseth.

28. Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l'Histoire*, Paris : Flammarion, 1998.

son étude pionnière sur « Les femmes musiciennes du xiie au xive siècle »[29], dont le ton rappelle par endroits certaines pages de Virginia Woolf[30] ou, dans un registre plus académique, l'article fondateur de Linda Nochlin « Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes femmes artistes ? » (1971)[31]. Rompant avec toute forme d'essentialisme, Rokseth impute le faible nombre de compositrices au Moyen Âge et à la Renaissance à l'éducation et aux mœurs :

> Que les compositrices aient été extrêmement rares, s'il y en a eu, cela s'explique sans peine. L'éducation de clerc, l'apprentissage des arts libéraux, étaient réservés aux hommes. À moins d'être élevé dans une maîtrise capitulaire ou abbatiale, à moins en tous cas d'aller « aux écoles », l'indispensable technique du contrepoint faisait défaut. Restait le lyrisme spontané, qui doit peu aux règles apprises ; celui-là, s'il naissait en une âme de femme, n'avait plus à vaincre que les mœurs, les coutumes, les bienséances. Et de fait on cite le nom de quelques femmes troubadours[32].

La même anticipation des grands thèmes de l'histoire des femmes se retrouve sous la plume de Wanda Landowska[33]. En 1937, Landowska publiait dans la *Revue de musicologie* une note biographique de trois pages sur la compositrice Mme de Bawr[34]. Ce court article participait d'un intérêt plus ample manifesté par la claveciniste envers les musiciennes à cette époque. Elle venait en effet de publier un article plus conséquent dans *La Revue musicale*, intitulé « Quelques figures attachantes de femmes compositeurs[35] », dans lequel elle évoquait une quinzaine de compositrices dont, entre autres, Barbara Strozzi, Antonia Bembo, Élisabeth Jacquet de La Guerre, Madame de Grandval, Loïsa Puget, et Mme de Bawr. Tout en croyant reconnaître en l'œuvre de ces femmes un commun « tour aimable, sensible, enjoué, mélodieux », Landowska ne posait pas moins dans cet article un certain nombre de constats historiographiques qui, des décennies plus tard, allait devenir cruciaux pour les historiens et historiennes des femmes. Landowska

29. Yvonne Rokseth, « Les femmes musiciennes du xiie au xive siècle », dans *Romania*, 61/244, p. 464-480.
30. Voir notamment l'épisode imaginé de la petite sœur de Shakespeare dans *Une chambre à soi*, dont la parution en anglais remonte à 1929.
31. Linda Nochlin, « Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes artistes femmes ? », dans L. Nochlin, *Femmes, art et pouvoir*, trad. Oristelle Bonis, Nîmes : J. Chambon, 1993, p. 201-244.
32. Y. Rokseth, « Les femmes musiciennes… », p. 264.
33. Sur Wanda Landowska, voir *Wanda Landowska et la renaissance de la musique ancienne*, éd. Jean-Jacques Eigeldinger, Arles : Actes Sud, 2010.
34. Wanda Landowski [*sic*], « Madame de Bawr », dans *Revue de musicologie*, 18/63-64, 1937, p. 101-103.
35. Wanda Landowski [*sic*], « Quelques figures attachantes de femmes compositeurs », dans *La Revue musicale,* 17/168, 1936, p. 224-233.

adopte d'emblée un ton très engagé, d'une formidable acuité, critiquant à la fois l'oubli et l'idéalisation de « la femme », qui opère au détriment de « la plupart des femmes »:

> L'apparente gratitude de la postérité dissimule souvent de cruelles injustices : l'histoire des femmes compositeurs en est un frappant exemple. La canonisation de sainte Cécile, patronne des musiciens, honore au premier rang la femme compositeur et cependant l'ignorance des siècles laisse enfouir sous la poussière des temps les œuvres de plus d'un millier de ses sœurs. En réalité la plupart des femmes compositeurs ne méritent ni cet excès d'honneur, ni cette indignité[36].

Landowska souligne également l'illusion persistante d'une éternelle année zéro à chaque génération de compositrices (« Il est assez piquant de lire, ingratitude du temps, sous la plume de M. de Solenières que Mme de Grandval a l'honneur d'être une des premières Françaises qui se soient occupées de composition[37] ! »).

Entre 1936, année de la communication de Rokseth sur Bembo, et 1952, les séances de la Sfm accueillirent 10 exposés sur des thématiques féminines, dont 6 furent prononcées par des femmes (voir Annexe 1). Les sujets traités couvraient un large spectre, allant des compositrices (Bembo et Jacquet de La Guerre), aux interprètes (Pauline Viardot, les *Ospedali* vénitiens), en passant par les femmes mécènes ou amies de musiciens (Pauline Bonaparte, Madame de Maintenon, la marquise de Rambouillet, Georges Sand), les danseuses (Clotilde Mafleuray et Céleste Mogador), ou encore l'usurpation par Franz Liszt de l'auctorialité littéraire de la comtesse d'Agoult et de la princesse Sayn-Wittgenstein. Cette riche actualité musicologique sur les musiciennes ne se reflète pas dans les contenus de la *Revue de musicologie*, qui ne publia que trois de ces communications, celles de Jane Arger, Thérèse Marix et Madeleine Garros. Presque toutes les autres furent publiées ailleurs, dans *The Musical Quarterly* (Haraszti, Marix-Spire, Pincherle, Rokseth)[38], dans *La Revue musicale* (Favre)[39] et dans la *Revue musicale suisse* (Viollier)[40]. Cet écart entre les activités de la Sfm et les publications de la *Revue de*

36. W. Landowski, « Quelques figures attachantes… », p. 224.
37. W. Landowski, « Quelques figures attachantes… », p. 233.
38. Émile Haraszti, « Franz Liszt-Author despite Himself : The History of a Mystification », dans *The Musical Quarterly*, 33/4, 1947, p. 490-516 ; Thérèse Marix-Spire, « Gounod and His First Interpreter, Pauline Viardot », dans *The Musical Quarterly*, 31/2, 1945, p. 193-211, et 31/3, 1945, p. 299-317 ; Marc Pincherle, « Vivaldi and the "Ospitali" of Venice », dans *The Musical Quarterly*, 24/3, 1938, p. 300-312 ; Y. Rokseth, « Antonia Bembo… ».
39. Georges Favre, « La danseuse Clotilde Mafleuray, première femme d'Adrien Boieldieu », dans *La Revue musicale*, 21/195, 1940, p. 1-11, et 21/197, 1940, p. 204-218.
40. Renée Viollier, « Les sonates pour violon et les sonates en trio d'Élisabeth Jacquet de La Guerre et de Jean-François d'Andrieu », dans *Revue musicale suisse*, 91, 1951, p. 349-351.

musicologie s'explique en partie par les grandes difficultés matérielles que connut la revue pendant la guerre et l'immédiat après-guerre, période durant laquelle le nombre d'articles chuta drastiquement (seule une trentaine d'articles fut en effet publiée pendant les années 1940).

Creux de la vague et « résistances »

Dans les années 1950, la Sfm et sa *Revue* connurent une période de régression pour les femmes. Celle-ci fait écho au « creux de la vague » qui marqua les mouvements féministes entre, d'une part, l'euphorie de la Libération et de l'accès des femmes au droit de vote et, d'autre part, les premiers frémissements des luttes pour les droits civiques dans les années 1960. Dans la France de l'après-guerre, alors que, héritage du régime vichyste, la maternité et la famille s'imposaient de nouveau aux femmes comme horizon obligatoire, le travail féminin subissait une diminution sensible, passant de 45 % de femmes salariées en 1946 à 38 % en 1954[41]. Il semble que ce nouvel état d'esprit ait eu des répercussions sur la *Revue de musicologie*. En effet, non seulement le taux décennal d'autrices chuta de 29 % à 17,5 % entre les années 1940 et 1950, mais, après 1952, les communications sur les femmes disparurent complètement des séances de la Société française de musicologie, et ce jusqu'à la date tardive du 12 avril 1973, quand Daniel Heartz fut invité à faire une communication sur « Marie Stuart en France : musique, danses et fêtes de cour ». À la *Revue de musicologie*, une unique étude sur une femme parut entre 1943 et 1960[42].

Dans les années 1960, conjointement à une nouvelle augmentation de sa proportion d'autrices, la *Revue de musicologie* renoua avec l'histoire des musiciennes. Cependant, le nombre relativement élevé d'articles sur les femmes cache en réalité un appauvrissement considérable des thématiques. À l'exception des deux articles de Sylvette Milliot, tous portent en effet sur les correspondances de femmes apportant un éclairage sur la vie de compositeurs. Il faudra attendre la seconde moitié des années 1990, et surtout les années 2000 pour assister à un véritable essor des études sur les musiciennes à la *Revue de musicologie*, qui semble cependant être en léger recul depuis 2010. Cette dernière vague de travaux arrive avec un décalage d'une décennie par rapport à l'ensemble du corpus. En effet, sur les 8 périodiques encore en activité après 1990[43], 5 d'entre eux (*Journal of the*

41. M. Riot-Sarcey, *Histoire du féminisme*, p. 85.

42. Il s'agit de l'article de Simone Wallon, « Les testaments d'Élisabeth Jacquet de la Guerre », dans *Revue de musicologie*, 40/116, 1957, p. 206-214.

43. *La Revue musicale* avait alors cessé de paraître. L'augmentation significative des articles sur les femmes dans *La Revue musicale* est due à un numéro thématique sur « Lili et Nadia Boulanger » paru en 1982.

Royal Musical Association, Acta Musicologica, *Studien zur Musikwissenschaft*, *Journal of the American Musicological Society*, *The Musical Quarterly*) accueillirent une quantité croissante d'articles sur les femmes dans les années 1990 et virent ce chiffre retomber de façon significative dans les années 2000 (voir Fig. 2). Les 3 autres revues du corpus (*Revue de musicologie*, *Music & Letters* et dans une moindre mesure *Archiv für Musikwissenschaft*) vécurent ce même phénomène de pic une décennie plus tard. En raison de ce décalage de dix ans, *Music & Letters* et la *Revue de musicologie* sont devenues respectivement les deux premières revues du corpus en termes de publications sur les femmes et la musique dans les années 2000. Il est possible que le retard d'une décennie constaté à la *Revue de musicologie* et à *Music & Letters* soit corrélé à l'évolution de leurs taux d'autrices puisque ceux-ci connurent dans les deux revues une légère diminution dans les années 1990, suivie d'une rapide augmentation à partir des années 2000[44].

L'émergence des travaux sur les musiciennes à la *Revue de musicologie* dans les années 2000 est en revanche parfaitement en phase avec le développement plus général des études sur les femmes et le genre en France, qui commencèrent à s'institutionnaliser précisément à cette période[45]. Le décalage de dix ans constaté à la *Revue de musicologie* est en outre symptomatique de l'accueil glacial que connurent les travaux musicologiques féministes issus de la « *new musicology* » – et bien plus marginalement de la musicologie allemande – dans la France des années 1990. La *Revue de musicologie* participa au silence étourdissant qui s'installa alors autour des problématiques posées par ces nouveaux courants musicologiques, qui ne connurent quasiment aucune réception – même critique – dans ses pages. D'après le moteur de recherche ciblée de *JStor*, les mots féminisme(s) et féministe(s) ne firent leur première apparition dans la *Revue de musicologie* que dans les années 2010, et ce de façon tout à fait marginale (4 occurrences au total, dont 3 dans des recensions). Presque aucun des textes fondateurs de l'histoire des musiciennes et de la musicologie féministe états-unienne et allemande ne furent recensés dans la *Revue*. La parution fondamentale de *Feminine Endings* de Susan McClary en 1991 et du *Norton/Grove Dictionary of Women Composers* en 1994 ne reçut aucun écho[46]. Cette absence de réception participe d'un sentiment de méfiance plus large à l'égard de la notion de « *gender* » issue de la recherche états-unienne

44. Voir dans ce volume C. Deutsch, « Un siècle de rapports de genre en musicologie… », Fig. 1.

45. Concernant la musicologie, la fondation du Centre de recherche interdisciplinaire sur les musiciennes (CReIM) en 2010 peut être lue comme un début d'institutionnalisation des études de genre et de l'histoire des femmes dans la musicologie académique en France.

46. Susan McClary, *Feminine Endings. Music, Gender, and Sexuality*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1991 ; Julie Anne Sadie et Rhian Samuel, dir., *The Norton/Grove dictionary of women composers*, New York : Norton, 1994. La version originale de *Feminine Endings* n'a toujours pas été acquise par la Bibliothèque nationale de France, ce qui est révélateur de l'absence de réception dont pâtit l'ouvrage en France dans les années 1990 et 2000.

dans la France des années 1990 et du début des années 2000, même auprès des historiennes des femmes ou les intellectuelles féministes[47].

Par ailleurs, l'absence de réception dans la *Revue de musicologie* des travaux anglophones sur les musiciennes et le genre tient en partie à l'économie de la rubrique des comptes rendus, qui ne propose généralement des recensions que des livres qui lui sont envoyés. Cependant, outre de nombreuses éditions de compositrices, la *Revue de musicologie* reçut un nombre important et croissant d'ouvrages sur les femmes et le genre à partir des années 1990[48]. Parmi les travaux issus de la *new musicology*, seul *Musicology and Difference. Gender and Sexuality in Music Scholarship* (1993) fut recensé – de façon mitigée – par Makis Solomos, en 1997[49]. Ce n'est qu'avec l'émergence des travaux sur les femmes dans la *Revue de musicologie* que des comptes rendus d'ouvrages sur les musiciennes commencèrent à paraître de façon régulière (17 recensions de 2000 à aujourd'hui). On note cependant que la *Revue de musicologie* ne s'est toujours pas laissée contaminer par les nouvelles perspectives issues des études féministes et de l'histoire des femmes – notamment les études de genre à proprement parler, les travaux sur la masculinité, les sexualités, les études *queer* ou les approches intersectionnelles.

47. Rappelons que la traduction française de l'ouvrage emblématique de Judith Butler *Trouble dans le genre* (1991) n'est parue qu'en 2004 et que le mot *gender* ne commença à être couramment utilisé dans sa traduction française, « genre », que dans le courant des années 2000. Il faut noter que l'histoire des femmes fut pratiquée en France bien avant l'institutionnalisation des études de genre dans les années 2000. Pour une étude historiographique sur l'histoire des femmes et du genre, voir Françoise Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon : ENS Éditions, 2007, particulièrement p. 196 pour la traduction du mot *gender*. Le même débat s'est joué à la fin des années 2000 dans le domaine musicologique. Alors que la radicalité de certaines approches féministes états-uniennes fut parfois brandie pour délégitimer les études historiques sur les musiciennes de facture plus classique, certaines historiennes des femmes, de leur côté, n'adhérèrent pas à la façon dont la *new musicology* féministe utilisait la notion de genre, notamment dans l'analyse musicale. Voir la critique de Florence Launay, pionnière des études sur les compositrices du XIXe siècle, à l'encontre de *Feminine Endings* de Susan McClary (Florence Launay, « Musicologie », dans Nicolas Mathevon, Éliane Viennot, dir., *La différence des sexes, questions scientifiques, pièges idéologiques*, Paris : Belin, 2017). Pour un autre regard sur l'ouvrage, voir Catherine Deutsch, « Le genre, une catégorie utile de l'analyse musicale », avant-propos, dans S. McClary, *Ouverture féministe*, p. 7-12.

48. La *Revue de musicologie* reçut une dizaine d'ouvrages sur les femmes et le genre dans les années 1980, une vingtaine dans les années 1990, une quarantaine dans les années 2000, et seulement une douzaine depuis 2010. Parmi eux, citons notamment : Marcia Citron, *Gender and Musical Canon*, Cambridge: Cambrigde University Press, 1993 ; Ruth Solie, dir., *Musicology and Difference. Gender and Sexuality in Music Scholarship*, Berkeley : University of California Press, 1995 ; Kimberly Marshall, dir., *Rediscovering the Muses. Women's Musical Tradition*, Boston : Northeastern University Press, 1993 ; Carol Neuls-Bates, dir., *Women in Music. An Anthology of Source Readings from the Middle Ages to the Present*, Boston: Northeastern University Press, 1996 ; Eva Rieger, dir., *Frau und Musik. Bibliographie 1970-1996*, Hildesheim : Olms, 1999 ; Elaine Barkin et Lydia Hamessley, dir., *Audible Traces. Gender, Identity and Music*, Zürich : Carciofoli, 1999 ; Tullia Magrini, dir., *Music and Gender. Perspectives from the Mediterranean*, Chicago: University of Chicago Press, 2003.

49. *Revue de musicologie*, 83/1, 1997, p. 157-159.

Il est paradoxal que la *Revue de musicologie*, qui fut l'une des revues les plus ouvertes aux femmes durant le XXe siècle, et parmi les premières à publier des études sur les musiciennes, ait eu tant de difficultés à absorber les nouveaux enjeux de l'histoire des femmes, des études féministes et des études de genre à partir des années 1990. Cette inertie n'est bien sûr pas propre à la *Revue de musicologie*, mais elle est le reflet de la recherche musicologique française dans son ensemble. Toutefois, comme le souligne Jean Gribenski, la *Revue de musicologie* a peut-être parfois manqué de force de proposition et d'une politique éditoriale ambitieuse, et échoué à faire émerger de nouveaux objets et de nouvelles approches, contrairement au *Journal of the American Musicological Society* et à *The Musical Quarterly* au début des années 1990[50]. Espérons que la (re)connaissance d'un pan entier de l'historiographie musicologique française – largement ignoré outre-Atlantique mais également en France – contribuera à changer la représentation que nous nous faisons de nous-mêmes et, peut-être, à faire évoluer nos pratiques musicologiques.

50. Voir Jean Gribenski, « Trente ans de fonctionnement de la *Revue de musicologie (1974-2004)* », dans *Revue de musicologie*, 103/2, 2017, p. 492.

Annexe 1 : CommuniCAtionS prononCÉeS Sur LeS femmeS LorS deS SÉAnCeS de LA SoCiÉtÉ (1918-*CA* 1976)

Date des séances	Orateur ou **oratrice (en gras)**	Titre de la communication	Publication dans la *Rdm*
31/05/24	**marie-thérèse de Lens (m^lle^)**	Sur le chant des Muezzins et sur les chants chez les femmes à Meknès (Maroc)	*Rdm,* 5/12 (1924), p. 152-160
22/12/24	Paul-Marie Masson	Jacques Mauduit et les Hymnes latines de Laurence Strozzi	*Rdm*, 6/13 (1925), p. 6-14; 6/14 (1925), p. 59-69
22/02/26	Charles Bouvet	La fin d'une dynastie d'artistes : Gervais-François Couperin et sa fille	*Rdm*, 7/19 (1926), p. 134-148
22/12/26	Julien Tiersot (Texte lu par La Laurencie)	Une famille de musiciens français au xviie siècle : les de la Barre [dont Anne]	*Rdm*, 9/26 (1928), p. 68-74
07/12/27	Charles Bouvet	Les deux d'Anglebert et Marguerite-Antoinette Couperin	*Rdm*, 9/26 (1928), p. 86-94
06/02/30	Émile Haraszti	La Ungarescha de la reine Marie de Hongrie	*Rdm*, 11/35 (1930), p. 176-194
26/11/36	**Yvonne rokseth (m^me^)**	Antonia Bembo, compositrice de Louis XIV	---
16/11/37	**Jane Arger (m^me^)**	Un recueil de Romances de Blangini ayant appartenu à Pauline Bonaparte	*Rdm*, 19/65 (1938), p. 7-14
27/10/38	**thérèse marix (m^lle^)**	Les Séjours de Bizet au Vésinet, d'après les Mémoires inédits de Céleste Mogador, Comtesse de Chabrillan	*Rdm*, 19/68 (1938), p. 142-150
23/02/39	Georges Favre	Quelques documents inédits sur la danseuse Clotilde Mafleuray, première femme de Boieldieu	---
26/03/42	Émile Haraszti	Histoire d'une mystification : les œuvres littéraires de Franz Liszt (sur la Comtesse d'Agoult et la Princesse Sayn-Wittgenstein)	---
26/11/42	**madeleine Garros (m^lle^)**	Madame de Maintenon et la musique	*Rdm*, 22/1 (1943), p. 8-17
10/11/44	Marc Pincherle	La vie musicale à Venise au xviiie siècle [sur les *ospedali*]	---
17/02/49	Roger Cotte	Compte-rendu de recherche sur la musique et les musiciens à l'Hôtel de Rambouillet. Œuvres jouées chez la marquise	---
24/11/50	**renée Viollier (m^lle^)**	À propos des Sonates pour violon et des Sonates en trio d'Élisabeth Jacquet de la Guerre et de Jean-François d'Andrieu.	---
23/02/52	**thérèse marix-Spire (m^me^)**	La Carrière française de Pauline Viardot	---
12/04/73	Daniel Heartz	Marie Stuart en France : musique, danses et fêtes de cour	---

Annexe 2 : ArtiCLeS Sur LeS femmeS pubLiÉeS dAnS LA *Rdm*

Année	Auteur ou **autrice (en gras)**	Titre (**femmes en thématique principale en gras**)	Références bibliographiques	Communication lors d'une séance de la Sfm
1924	**marie thérèse de Lens**	**Sur le chant des moueddin et sur les chants chez les femmes à meknès**	*Rdm,* 5/12 (1924), p. 152-160	31/05/24
1925	Paul-Marie Masson	Jacques Mauduit et les Hymnes latines de Laurence Strozzi	*Rdm*, 6/13 (1925), p. 6-14	22/12/24
	Paul-Marie Masson	Jacques Mauduit et les Hymnes latines de Laurence Strozzi (suite)	*Rdm*, 6/14 (1925), p. 59-69	22/12/24
1926	Charles Bouvet	La fin d'une dynastie d'artistes : Gervais-François Couperin et sa fille	*Rdm*, 7/19 (1926), p. 134-148	22/02/26
1928	Julien Tiersot	**une famille de musiciens français au xviie siècle : les de la barre. iii. Les enfants de pierre. Anne de la barre. Chez Huygens**	*Rdm*, 9/25 (1928), p. 1-11	22/12/26
	Charles Bouvet	Les deux d'Anglebert et Marguerite-Antoinette Couperin	*Rdm*, 9/26 (1928), p. 86-94	07/12/27
1928	Edouard Lozeron Bel Perrin	**Souvenirs d'eugénie Schumann**	*Rdm*, 9/25 (1928), p. 26	---
	eugénie Schumann [trad. de madame marie Lozeron bel perrin]	**ma première leçon de piano avec ma mère**	*Rdm*, 9/25 (1928), p. 27-32	---
1930	Émile Haraszti	**La reine marie de Hongrie et son ungarescha**	*Rdm*, 11/35 (1930), p. 176-194	06/02/30
1937	**Wanda Landowska**	**madame de bawr**	*Rdm*, 18/63-64 (1937), p. 101-103	---
1938	**Jane Arger**	Sur un recueil d'œuvres de Blangini ayant appartenu à la princesse Borghèse	*Rdm*, 19/65 (1938), p. 7-14	16/11/37
	thérèse marix (m^lle^)	Séjours de Bizet au Vésinet (d'après les Mémoires inédits de Céleste Mogador, Comtesse de Chabrillan)	*Rdm*, 19/68 (1938), p. 142-150	27/10/38
1943	**madeleine Garros**	**madame de maintenon et la musique**	*Rdm*, 22/1 (1943), p. 8-17	26/11/42

1957	**Simone Wallon**	**Les testaments d'Élisabeth Jacquet de la Guerre**	*Rdm*, 40/déc. (1957), p. 206-214	---
1960	**Simone Wallon**	Une lettre de Judith de Lassus au conseil municipal de Strasbourg	*Rdm*, 45/juil. (1960), p. 83-84	---
1962	François Lesure	Debussy de 1883 à 1885 d'après la correspondance de Paul Vidal à Henriette Fuchs	*Rdm*, 48/juil.-déc. (1962), p. 98-101	---
1964	**Krystyna Kobylanska**	Deux lettres inconnues de Frédéric Chopin et de Maurice Sand à Georges Sand	*Rdm*, 50/juil. (1964), p. 117-121	---
1965	François Lesure	Deux lettres de Georgette Leblanc à Paul Dukas	*Rdm*, 51/1 (1965), p. 93-97	---
1966	**Sylvette milliot**	**marie-Anne Castagneri marchande de musique au xviiie siècle (1722-1787)**	*Rdm*, 52/2 (1966), p. 185-195	---
1966	Arbie Orenstein	L'Enfant et les sortilèges - correspondance inédite de Ravel et Colette	*Rdm*, 52/2 (1966), p. 215-220	---
1969	**Sylvette milliot**	**un couple de marchands de musique au xviiie siècle : les boivin**	*Rdm*, 54/1 (1968), p. 105-113	---
1970	**marcelle Soulage**	Les avatars d'un prix Rossini en 1889. Les Noces de Fingal, de B. M. Colomer, poème de Judith Gauthier	*Rdm*, 56/2 (1970), p. 214-222	---
1975	Georges Favre	**une claveciniste monégasque au xviiie siècle : la princesse de Chabeuil**	*Rdm*, 61/1 (1975), p. 59-69	---
1975	Jacques Chailley	Une petite supercherie de la princesse Carolyne	*Rdm*, 61/2 (1975), p. 319-322	---
1977	Michel Poupet	À propos de la mort de Bizet : une lettre inédite de Célestine Galli-Marié	*Rdm*, 63/1-2 (1977), p. 148-153	Disparition des séances de la Sfm
1984	**Linda Laurent et Andrée tainsy**	**Jane bathori et le théâtre du Vieux-Colombier, 1917-1919**	*Rdm*, 70/2 (1984), p. 229-257	
1989	Pierre Brunel	Lucrezia Floriani, miroir de la liaison Chopin-Sand	*Rdm*, 75/2 (1989), p. 147-156	
1989	**Carolyn Shuster**	Six Mazurkas de Frédéric Chopin transcrites pour chant et piano par Pauline Viardot	*Rdm*, 75/2 (1989), p. 265-283	

1995	**Catherine Cessac**	**Les Jeux à l'honneur de la victoire d'Élisabeth Jacquet de La Guerre: premier opéra-ballet ?**	*Rdm*, 81/2 (1995), p. 235-247
1998	Samy Ben Messaoud	Boileau et Mademoiselle Le Froid, ou l'amitié d'un librettiste avec une interprète de Lambert	*Rdm*, 84/1 (1998), p. 27-36
1999	Bruce Gustafson	**madame brillon et son salon**	*Rdm*, 85/2 (1999), p. 297-332
2000	**Gunilla iversen**	**réaliser une vision : la dernière vision de Scivias et le drame ordo virtutum de Hildegarde de bingen**	*Rdm*, 86/1 (2000), p. 37-63
	Aina trotzig	L'apparition du Christ ressuscité à Marie Madeleine et le drame liturgique. Étude iconographique	*Rdm*, 86/1 (2000), p. 83-104
2001	**Constance Himelfarb**	**un salon de la nouvelle-Athènes en 1839-1840 : l'Album musical inconnu de Juliette Zimmerman**	*Rdm*, 87/1 (2001), p. 33-65
2003	**Catherine Cessac**	**Les piéces de Clavecin de 1687 d'Élisabeth Jacquet de La Guerre : un second exemplaire retrouvé**	*Rdm*, 89/ 2 (2003), p. 349-363
2006	Steven Huebner	Molière « librettist » : Gounod, Georgina Weldon and Georges Dandin	*Rdm*, 92/2 (2006), p. 357-379
2008	Lisandro Abadie	**Anne de La barre (1628-1688) : biographie d'une chanteuse de cour**	*Rdm*, 94/1 (2008), p. 5-44
	Sylvie Granger	**Les musiciennes de 1790 : aperçus sur l'invisibilité**	*Rdm*, 94/2 (2008), p. 289-308
2009	**Kimberly francis**	**nadia boulanger and igor Stravinsky : documents of the bibliothèque nationale de france**	*Rdm*, 95/1 (2009), p. 137-156
2010	Jean-Jacques Eigeldinger	Chopiniana inconnus dans un album de Natalia Obreskoff	*Rdm*, 96/1 (2010), p. 189-200
2013	**Kimberly White**	**Cornélie falcon's Ghosts**	*Rdm*, 99/ 1 (2013), p. 119-149
	fanny Gribenski	L'église comme lieu de concert ? La célébration de la Sainte-Cécile par l'Association des artistes musiciens à Saint-Eustache (1847-1900)	*Rdm*, 99/2 (2013), p. 295-324

l'autrice Catherine Deutsch est maîtresse de conférences à Sorbonne Université. Elle a soutenu une thèse sur les madrigaux de Giovanni de Macque à Paris-Sorbonne en décembre 2007 en cotutelle avec l'université de Bologne. Ses recherches portent sur le premier baroque musical en Italie et en France, le madrigal italien tardif, l'histoire des musiciennes, le genre comme catégorie d'analyse musicale, l'historiographie musicologique, les femmes musicologues francophones. Elle est l'autrice d'une monographie sur *Carlo Gesualdo* (Bleu Nuit, 2010) et la co-éditrice d'un ouvrage collectif sur les *Pratiques musicales féminines* (Symétrie, 2016). Elle dirige actuellement l'édition complète des madrigaux de Giovanni de Macque pour l'Istituto Italiano per la Storia della Musica. En 2015, elle a traduit avec Stéphane Roth *Feminine Endings* de Susan McClary pour les éditions de la Philharmonie de Paris. Ses travaux ont été publiés notamment dans *Early Music*, *Journal of Musicology*, *Journal of the Alamire Foundation*, la *Revue de musicologie*, ainsi que dans une dizaine d'ouvrages collectifs. Contact: catherine.deutsch@sorbonne-universite.fr

résumé Cet article analyse la place des études sur les femmes dans la *Revue de musicologie* et dans huit autres périodiques de musicologie euro-états-uniens (la *Revue musicale*, *Music & Letters, Journal of the Royal Musical Association*, *The Musical Quarterly*, *Journal of the American Musicological Society*, *Archiv für Musikwissenschaft*, *Studien zur Musikwissenschaft, Acta Musicologica*). La *Revue de musicologie* connut trois vagues d'études sur les musiciennes dans les années 1920, 1960 et 2000. Dans les années 1920, la *Revue de musicologie* fit partie des revues qui publièrent le plus de textes sur les femmes, la plupart écrits par des hommes. Les difficultés matérielles de la *Revue* sous l'Occupation et dans l'après-guerre firent fléchir le nombre d'études sur les musiciennes. Au tournant des années 1940, les femmes de la Sfm se mirent pourtant à faire preuve d'un grand intérêt pour cette thématique – et tout particulièrement Yvonne Rokseth et Wanda Landowska. Cet élan s'essouffla à la fin des années 1940. Dans les années 1960, la *Revue* renoua avec la publication de textes sur les femmes, mais ceux-ci se limitèrent généralement à donner un éclairage sur un « grand homme ». Contrairement à la plupart des revues du corpus, la *Revue de musicologie* ne participa pas au grand *boom* de l'histoire des musiciennes dans les années 1990, qui n'eut des répercussions qu'une décennie plus tard au sein de ses pages. Malgré son passé philogyne, la *Revue* reste aujourd'hui encore très imperméable à la critique féministe issue de la *new musicology*.

abstract *This article considers the role of women's studies in the* Revue de musicologie *and in eight other European and American musicological periodicals (the* Revue musicale*,* Music & Letters*, the* Journal of the Royal Musical Association*,* The Musical Quarterly*, the* Journal of the American Musicological Society*,* Archiv für Musikwissenschaft*,* Studien zur Musikwissenschaft*, and* Acta Musicologica*). During its long history, the* Revue *saw three waves of interest in women musicians: in the 1920s, the 1960s, and the 2000s. In the 1920s, the* Revue *was among the periodicals that most frequently published articles on this subject, most of them written by men. During the Occupation and in the post-war period, the* Revue *encountered material difficulties that dramatically reduced the number of studies of women musicians. However, at the beginning of the 1940s, women at the SFM, in particular Yvonne Rokseth and Wanda Landowska, began to take new interest in female musicians. This interest declined at the end of that decade. In the 1960s, the* Revue *again published some articles on women, but their aim was usually to offer new insights into the life and work of "great men." Unlike most periodicals of the corpus under consideration here, which were affected by the "boom" in women's studies in the 1990s, the* Revue *did not react until a decade later. Despite its phylogenic past, the* Revue*, today, seems rather resistant to the feminist criticism that emerged from what is widely called the "New Musicology."*